

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 86 (1998)

Heft: 1416

Artikel: Femmes de tête

Autor: Ballin, Luisa / Gastaut, Thérèse / Brundtland, Gro Harlem

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-284668>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Thérèse Gastaut - Photo: H. Salgado

Avec l'élection de l'ex-premier ministre de la Norvège Gro Harlem Brundtland à la direction générale de l'OMS, les femmes confirment leur arrivée en force à la tête des principales agences onusiennes. Thérèse Gastaut, qui dirige le Service de l'information au Palais des Nations de Genève, nous dit qu'il s'agit là de la confirmation «d'un courant et non pas de la pointe visible de l'iceberg». Entretien.

F.S.: L'arrivée de plusieurs femmes à la tête d'organes onusiens est-elle la pointe visible de l'iceberg ou fait-elle vraiment partie d'un courant qui tend à promouvoir la femme à tous les niveaux de l'Organisation des Nations Unies?

Thérèse Gastaut: Elle fait vraiment partie d'un courant. Qui a commencé dès la création des Nations Unies. Je rappelle que dans la charte des Nations Unies de 1945, il est dit qu'il ne doit pas y avoir de discrimination fondée sur le sexe. Il faut néanmoins reconnaître qu'il y a eu une accélération fondamentale de ce processus de promotion de la femme en 1975, lorsque les Nations Unies ont

demandé à la communauté internationale de commémorer une Année internationale de la femme et de convoquer la première Conférence mondiale sur la femme à Mexico. A cet égard, la première femme qui ait eu un poste politique aux Nations Unies fut Helvi Sipilä, nommée Sous-secrétaire générale des questions sociales en 1973 par le Secrétaire général de l'époque, Kurt Waldheim. A noter donc que de 1945 à 1973, il n'y avait jamais eu de femmes ayant un poste politique au sein du Secrétariat. Il y avait certes eu des femmes présidentes du Conseil de sécurité, telles que Jeanne Martin Cissé, Guinéenne, en 1950. Ou une ou deux femmes présidentes de l'Assemblée générale, venues d'Afrique.

Quel constat peut-on faire vingt ans après la Conférence de Mexico?

T.G.: Il y a eu un progrès tangible au sein du Secrétariat de l'ONU en ce qui concerne les postes de prise de décision occupés par des femmes. A l'heure actuelle, 36% des postes d'administrateur sont occupés par des femmes. C'est ce qu'on appelle une masse critique! On ne peut donc plus dire qu'aux Nations Unies les femmes qui ont des postes de pouvoir sont des femmes alibi! Certes il sera difficile d'arriver à la parité en l'an 2000, mais il est bon de garder cet objectif, car on voit qu'il a été mobilisateur! Depuis qu'il a été nommé Secrétaire général de l'ONU,

Kofi Annan a procédé à une série de nominations qui ont considérablement augmenté la présence des femmes aux postes de cabinet, afin qu'il y ait un progrès vers la parité. Outre la nomination de Mary Robinson en tant que Haut commissaire aux Droits de l'homme, il a choisi une Malaisienne, Rafiah Salim, comme Secrétaire générale adjoint pour le département des Ressources humaines. Sans oublier Louise Fréchette, la Canadienne, comme Vice-secrétaire générale ou Elisabeth Rehn, qui est la troisième femme à être désignée comme Représentant spécial du Secrétaire général sur le terrain. La première était Mlle Margareth Anstee du Royaume-Uni, en Angola, et Angela King, de la Jamaïque, en Afrique du Sud. Et la Mozambicaine Graça Machel, chargée de préparer le rapport concernant l'impact des conflits armés sur les enfants.

A propos, quelles sont les attributions de Louise Fréchette, qui était auparavant vice-ministre de la Défense du Canada?

T.G.: Elle épaulera le Secrétaire général dans toutes ses tâches avec une responsabilité particulière pour les questions touchant au développement économique et social. Par ailleurs, lorsque le Secrétaire général sera en visite officielle, ce qui de par la nature de ses fonctions arrive souvent, elle assumera l'intérim au siège à New York.

Luisa Ballin



Gro Harlem Brundtland - Photo: H. Salgado

Gro Harlem Brundtland, qui fut, par trois fois, premier ministre de Norvège, a été élue le mois dernier à Genève, à la direction générale de l'Organisation mondiale de la santé (OMS).

La décision du Conseil exécutif de l'OMS devra être ratifiée par l'Assemblée générale qui se tiendra en mai prochain dans la Cité de Calvin. Médecin de formation, cette mère de quatre enfants et « bientôt grand-mère de huit petits-enfants » - comme elle aime à le rappeler - est également l'auteur du concept de développement durable et a dirigé la Commission pour l'Environnement

et le développement des Nations Unies, dont les recommandations ont été à la base du Sommet de la terre, à Rio de Janeiro, en 1992. Née le 20 avril 1930 à Oslo, Gro Harlem Brundtland, qui a aussi dirigé le Parti travailliste norvégien, est très sensible aux problèmes des pays du tiers-monde, où elle compte de nombreux amis. Sa première tâche en tant que Directeur général de l'OMS sera celle de rétablir la confiance au sein d'une institution en crise et auprès des principaux bailleurs de fonds pour mener à bien le défi que l'OMS s'est fixé, à savoir la « Santé pour tous en l'an 2000 ». Entretien.

F.S.: Pourquoi avez-vous décidé d'être candidate au poste de Directeur général de l'OMS?

Gro Harlem Brundtland: Parce que plusieurs personnes me l'ont demandé! Après avoir quitté mon poste de premier ministre, telle n'était pas ma première idée, mais j'ai pensé qu'après tout, ce travail ne serait pas trop éloigné de ce que j'ai fait pendant toute ma vie.

Le fait d'avoir été premier ministre est-il un atout?

G.H.B.: Je pense que toute l'expérience que j'ai accumulée peut être utile!

Quelle sera votre priorité?

G.H.B.: La chose la plus importante est que cette organisation internationale soit efficace et qu'il y ait une bonne collaboration entre ses pays membres.

Comment pensez-vous convaincre vos anciens collègues premiers ministres pour qu'ils mettent enfin la santé de leurs concitoyennes et

concitoyens en tête de liste de leurs objectifs?

G.H.B.: Je souhaite les rallier aux études qui prouvent que la santé est importante non seulement au niveau bien-être, mais au niveau socio-économique. Afin que certains ministres des finances et premiers ministres soient plus attentifs à ce problème et qu'ils comprennent que la santé n'est pas seulement une préoccupation humanitaire, mais qu'elle aidera leurs peuples et leurs pays à progresser économiquement. La plupart des Etats sont conscients du défi que représente le développement, mais leurs populations sont pauvres.

Justement, que répondez-vous à ceux qui voudraient voir la santé être plus en phase avec les besoins des gens qu'avec les ministères?

G.H.B.: Ceux qui ont travaillé, de près ou de loin, dans le domaine de la santé savent que la combinaison santé, éducation, prévention et traitements doit être dispensée sur le terrain, là où se trouvent les gens, même si cette évidence n'est pas

satisfaite partout. Le vrai défi? C'est que, dans un monde voué à la globalisation, où les connaissances et la communication s'étendent partout, et où nous pouvons faire plus que tout ce qui a été fait avant pour prévenir les maladies, il faut combiner les décisions prises par les gouvernements dans chaque pays et les activités des organisations non gouvernementales qui atteignent quelquefois plus directement les gens. La solution n'est pas facile et c'est la somme de tous ces efforts conjugués, la mobilisation de tous, qui peuvent améliorer la santé des gens.

Certains affirment qu'il y a déjà beaucoup de femmes à la tête des principales agences onusiennes...

G.H.B.: Quelle idée! Je pense que le fait d'avoir plus de femmes est une bonne idée. Et qu'à mon âge, on peut encore faire des choses!

Luisa Ballin.